

André WÉNIN

**La Bible
ou la violence surmontée**

DDB, Paris, 2008, 253 p., 20 €

Pourquoi la violence? Pourquoi la violence dans la Bible, et particulièrement la violence de Dieu? Face à ces questions, le croyant est décontenancé. Il peut réagir de deux manières: soit en laissant de côté ces nombreux passages où il est question de violence pour ne conserver que ceux qui conviennent à son approche de la Bible; soit les prendre à bras-le-corps, en se demandant pourquoi ils sont dans la Bible.

André Wénin (A.W.), de l'Université de Louvain (Belgique), travaille cette question depuis longtemps. Son livre, qui reprend plusieurs conférences, invite le lecteur croyant à s'impliquer dans la recherche du sens « de ce qui n'a pas de sens ». Il propose trois étapes: d'abord « quitter les chemins de malheur » (1^{re} partie), pour nous retrouver sur « des chemins de bonheur » (2^e partie), et conclure par une réflexion sur la sagesse: « Mûrir et naître: un art de vivre... l'espérance ».

Citons un passage qui donne le ton de l'ensemble: « Une vision réaliste de la Bible lue dans son ensemble contribue à déconstruire les images que nous en

avons et les images de Dieu que nous en tirons. Elle permet aussi à d'autres images d'émerger: elle n'est pas un livre de vérités religieuses, mais un livre qui reflète la vie des humains et leur histoire; son Dieu n'est pas un "pur esprit" mais un Dieu qui s'implique corps et âme dans l'histoire, sans peur de "se mouiller", de se compromettre, même avec ce qui sème le malheur » (p. 17). C'est dans cette vision réaliste de la Bible que A.W. nous fait entrer, par une écriture alerte qui n'abandonne rien des exigences de l'analyse narrative.

Son approche des récits bibliques fait parfois songer au travail des iconographes qui, par touches successives, vont du plus sombre au plus lumineux. Exemple: l'histoire de Joseph et de ses frères (Gn 39-50). A.W. commence, dans un chapitre intitulé « Au-delà de la violence, quelle justice? » (p. 29 s.), par nous livrer le fait divers mettant en scène ce jeune Joseph vendu comme esclave par ses frères. Quarante pages plus loin, on retrouve Joseph comme modèle de la lutte contre la convoitise humaine. Puis, plus loin encore, en une troisième évocation, il situe Joseph comme point central du devenir difficile de la fraternité. Pour y parvenir, écrit-il, « il doit trouver la voie d'une parole juste entre eux [ses frères] et

lui » (p. 89). C'est, me semble-t-il, le souci permanent d'A.W. dans la méthode qu'il suit pour « traverser » la violence contenue dans la Bible. Pour lui, Dieu « ...ouvre aux humains une sorte de laboratoire où il est possible d'expérimenter la violence pour pouvoir en observer les ressorts et les mécanismes, pour apprendre à en mesurer les conséquences, et prendre conscience de ses probables dérives. » Un des plus beaux exemples de cette stratégie divine est sans doute le « chant du serviteur souffrant » (Is 52,13 - 53,12), poème du prophète Isaïe qui « dévoile avec force, au-delà d'une justice humaine tantôt défaillante, tantôt violente, une justice propre à Dieu, qui touche au cœur du violent pour le transformer et le détourner de ce qui le rend violent. » Voilà un parcours biblique original destiné à tous. (Maurice AUTANÉ)

**La Bibliothèque de Qumrân,
tome I.**

Torah. Genèse.

Édition bilingue des manuscrits, à l'initiative d'André Paul, dirigée par Katell Berthelot, Thierry Legrand et André Paul. Texte, traduction, introductions et notes par une équipe internationale de chercheurs francophones, Le Cerf, Paris, 2008, 590 p., 89 €

Les éditions du Cerf ajoutent un beau fleuron à leurs éditions de textes anciens (Bibles, « Sources chrétiennes », « Bible d'Alexandrie », « Œuvres de Philon d'Alexandrie »). Le présent volume ouvre la publication intégrale des fameux manuscrits de la mer Morte, en hébreu ou en araméen (voire en grec) sur la page de gauche, avec la traduction française largement annotée en page de droite. Cette ambitieuse « Bibliothèque de Qumrân » devrait se composer au final de neuf volumes qui vont suivre l'ordonnance de la Bible hébraïque : trois volumes comportant les textes en lien avec la Torah, deux donnant ceux liés aux Livres prophétiques, trois sur les autres Écrits et un dernier intitulé « Synthèse. Index et compléments ». Pour mener à bien cette longue tâche, André Paul – bien connu des lecteurs des *Cahiers Évangile* pour ses publications sur les écrits intertestamentaires et les manuscrits de la mer Morte – s'est entouré d'une équipe qui a tous les titres nécessaires pour réussir ; la jeunesse de la plupart d'entre eux (entre trente et quarante-cinq ans) est aussi l'assurance que l'œuvre ne s'achèvera pas faute de combattants. Les études qumrâniennes ont de longs jours devant elles !

L'énoncé du plan de la « Bibliothèque » indique la nouveauté

du projet qui, à côté des textes non bibliques souvent traduits, doit intégrer en effet les textes bibliques quand ils diffèrent du texte hébreu reçu (TM). En outre – et c'est surtout ce qui frappera le lecteur – les différents manuscrits ne sont pas classés selon leur genre littéraire ou la grotte où ils furent découverts, mais en fonction de leur lien thématique ou formel avec l'ordonnance de la Bible hébraïque. Les fragments du *Livre des Jubilés* seront ainsi publiés dans le volume sur l'Exode. Quant aux œuvres comportant des prescriptions juridico-religieuses (*halakha*), elles seront regroupées à la fin du volume 3 qui clôturera la Torah ; ainsi la *Règle de la Communauté*, l'*Écrit de Damas*, le *Rouleau du Temple*, la *Lettre halakhique* (4QMMT). Avec les « autres Écrits » enfin, se trouveront non seulement des textes sapientiels et liturgiques, mais aussi des textes, tels les horoscopes, qui n'ont aucun lien avec un livre biblique.

Le contenu du premier volume, qui est consacré à la Genèse, permet d'entrer plus avant dans cette « Bibliothèque de Qumrân ». En tête vient la mention des manuscrits (souvent très fragmentaires) de la Genèse qui ont été découverts à Qumrân (20) et à Massada (1) ; ils ne sont ni reproduits, ni traduits car ils ne diffèrent que de

façon minime du TM ; les curieux regretteront que chapitres et versets représentés ne soient pas cités. Puis sont publiés les manuscrits classés selon l'ordre de Gn. Chacun fait l'objet d'une courte introduction. La traduction est accompagnée de notes, pour l'essentiel techniques.

Ne pouvant donner ici le détail de tous les manuscrits, signalons seulement les blocs d'importance, qui font d'ailleurs l'objet d'une introduction plus développée. Le premier (p. 13-151) offre le *Livre astronomique d'Hénoch* et, surtout, avec une introduction plus longue, le *Livre d'Hénoch*, un ouvrage dont les 108 chapitres nous sont connus par une traduction éthiopienne qui est reçue comme canonique par l'Église de ce pays ; les fragments de onze manuscrits araméens trouvés dans la grotte 4 attestent la popularité de l'ouvrage, certains datant de la fin du III^e s. av. J.-C. Seul le « Livre des paraboles », une des cinq parties du *Livre d'Hénoch*, n'est pas attesté à Qumrân. Un second bloc (p. 153-243) est constitué par les fragments du *Livre des Géants*, dont le point de départ est Gn 6,1-4, texte qui introduit le récit du déluge. Mais, pour le lecteur peu initié aux textes de Qumrân, l'ouvrage le plus accessible est l'*Histoire des patriarches* (ou *Apocryphe de la Genèse*). Ce long récit midrachique de vingt-trois

colonnes (p. 319-385) est une libre réécriture en araméen de Gn 5,28 à 15,4, avec au centre les figures de Noé et d'Abraham. Ce patriarche raconte notamment ce qui arriva, en raison de la beauté de Sara, chez le Pharaon (cf. Gn 12; 20) et comment il guérit ce dernier en pratiquant un exorcisme par imposition des mains (il faut lire les colonnes 19-20, aux p. 361-373). Enfin, un quatrième bloc est constitué des manuscrits de la Guénizah du Caire (découverts à la fin du XIX^e s.) et des fragments de Qumrân concernant le *Document araméen de Lévi* (p. 421-467), qui pourrait dater du III^e s. av. J.-C. Deux index (sources anciennes; manuscrits de Qumrân) ainsi qu'une présentation détaillée des dix traducteurs viennent clore le volume (p. 553-583).

On referme le premier tome de la « Bibliothèque de Qumrân » avec la certitude de posséder un instrument de travail indispensable: une édition de référence tant des textes araméens ou hébreux de Qumrân que de leur traduction française. André Paul et ses collègues souhaitent que leur travail serve à l'appropriation de ces textes anciens « par bien des personnes soucieuses de mieux connaître les racines lointaines de leur culture ». Au lecteur de vérifier que ce but est atteint. (Hugues COUSIN)

Jean-François BAUDOZ

Prendre sa croix. Jésus et ses disciples dans l'Évangile de Marc

« Lire la Bible » 154, Le Cerf, Paris, 2009, 145 p., 15 €

En se situant dans une perspective synchronique et en privilégiant l'approche narrative, ce livre présente l'Évangile de Marc comme théologie de la croix, celle de Jésus et celle du disciple. De ce point de vue, l'Évangile tout entier est la mise en récit de la grande affirmation paulinienne: « Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2,2).

Cela apparaît dès le premier chapitre qui dessine les grandes lignes de Marc et sa structure, depuis le premier verset: « Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu » jusqu'aux confessions de foi de Pierre à Césarée (« Christ ») et du centurion devant le Crucifié (« Fils de Dieu »).

Le second chapitre fait comme un bilan au sujet des disciples en Mc: aspects positifs et négatifs. Les faiblesses l'emportent, ce qui n'est pas sans rapport avec la théologie de la croix.

Le troisième et le quatrième chapitres analysent en détail deux

péricopes stratégiquement situées: en Galilée, à la fin de la première section, la guérison de l'homme à la main desséchée où déjà s'annonce la perte de Jésus (3,1-6); et au Temple de Jérusalem, dans la salle du trésor, l'obole de la veuve qui « jette toute sa vie », comme Jésus va donner la sienne (12,41-44).

À partir – entre autres – de la confession de Césarée et du récit de la mort de Jésus, le cinquième chapitre met en lumière la signification théologique de cette mort.

Le sixième le prolonge en parlant de la croix du disciple.

Le dernier chapitre, un peu plus développé, porte sur la finale dite authentique de Mc: la péricope des femmes au tombeau, jusqu'à 16,8: « Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. » Comment expliquer qu'un Évangile finisse aussi mal? Contrairement aux apparences, c'est bien ici que s'achève l'œuvre de Marc, et non pas dans une hypothétique finale perdue. La peur des femmes rappelle la peur des disciples quand ils marchaient à la suite de Jésus (10,32); l'orientation vers la Galilée annonce que maintenant l'Évangile commence; là, le disciple doit suivre Jésus qui le « précède » et le lecteur est invité à s'identifier à ce disciple. (Paul AGNERAY)